

## Violences chez les usagers des soins addictologiques : Des résultats préliminaires préoccupants

P. Perney<sup>(1, 2)</sup> M. Laaref<sup>(1)</sup>, B. Nalpas<sup>(1)</sup> G. Sultan<sup>(3)</sup>, Y. Léglise<sup>(4)</sup>, H. Donnadiou<sup>(1,4)</sup>

(1) Addictopole Occitanie, France

(2) Service d'addictologie du CHU de Nîmes, France

(3) CSAPA de Béziers, France

(4) Département d'addictologie du CHU de Montpellier, France

Hélène Donnadiou (Addictopôle et département d'addictologie du CHU de Montpellier, France).

06 84 82 23 92.

[h-donnadiou\\_rigole@chu-montpellier.fr](mailto:h-donnadiou_rigole@chu-montpellier.fr)

### **Rationnel**

L'importance des liens entre addictions et violences a déjà été étudiée, notamment dans les secteurs d'urgence. En revanche, l'évaluation de la prévalence de la violence subie ou actée chez les consultants en addictologie n'est que très peu évaluée, et concerne souvent les violences domestiques.

C'est pourquoi, le but de notre étude était d'évaluer chez des usagers des soins addictologiques, l'existence d'actes de violence sous toutes ses formes.

### **Malades et méthodes**

Étude longitudinale, en structure d'addictologie d'Occitanie. Un auto-questionnaire anonyme était systématiquement proposé à tous les consultants. Tous les participants majeurs et acceptant de participer à l'étude étaient inclus. Les données recueillies étaient l'âge, le sexe, les consommations de substances ayant motivés la consultation. Tous les actes de violences étaient interrogés (subies ou actées ; psychologiques, sexuelle ou physique).

### **Résultats, conclusions**

Le questionnaire a été proposé à 474 consultants et 432 d'entre eux l'ont accepté (91 %). Âge moyen 47 ans, 64% hommes. Les motifs de consommation étaient par ordre de fréquence décroissante : alcool, tabac, cocaïne et cannabis pour les femmes et alcool, tabac, héroïne, cannabis pour les hommes. L'existence, « au moins rarement » d'actes de violence était pour les violences psychologiques 67 % ; violences sexuelles 14% ; violences physiques 45 %. Globalement, 75 % des consultants étaient concernés. Les violences subies ou commises étaient en rapport « au moins rarement » avec les addictions dans 59 % des cas.

Respectivement 21 % des femmes et 17 % des hommes interrogés étaient initiateurs d'actes de violences. 36 % des femmes et 48 % des hommes interrogés considéraient leurs actes de violence comme une réponse à un acte violent initial.

Il s'agit de la première étude avec un nombre important de malades évaluant tous les types de violence dans les consultations d'addictologie.